Troubles de l'adaptation des jeunes militaires, pères de famille. Approche anthropologique à partir d'une enquête de terrain

V. Vautier

Article reçu le 6 janvier 2014, accepté le 2 juillet 2014.

Résumé

À partir d'une enquête de terrain menée dans le cadre d'une recherche en anthropologie auprès de militaires appartenant à des unités opérationnelles, nous proposons une réflexion sur les représentations de la paternité au sein de l'armée de Terre. Nous avons voulu restituer le vécu des pères de famille soumis à des contraintes opérationnelles importantes. Leurs représentations et pratiques parentales évoluent en particulier durant les missions. Cette évolution inéluctable semble être à l'origine de tensions identitaires fortes chez les pères les plus jeunes, occasionnant de possibles troubles de l'adaptation.

Mots-clés : Adaptation. Disponibilité opérationnelle. Missions extérieures. Parentalité.

Abstract

THE DIFFICULT ADAPTATION OF YOUNG SERVICEMEN WHO ARE FATHERS. AN ANTHROPOLOGIC APPROACH BASED ON FIELD REDEARCH.

We propose a reflection on the representations of fatherhood among servicemen based on an anthropological research carried out among military personnel from operational units. We describe the experiences of fathers subject to significant operational constraints. Their representations and parenting practices evolve especially during missions. This inevitable evolution seems to be the origin of strong identity tensions among younger fathers, causing possible adjustment disorders.

Keywords : Adaptation. External missions. Parenting. Readiness.

Introduction

La vie des militaires constitue un modèle concernant les problématiques d'éloignement des pères et de risque professionnel. Peu à peu l'idée d'organiser des entretiens auprès des militaires appartenant à des régiments impliqués directement dans les actions de combat a germé. Ils se prêtent de façon exemplaire à l'étude des problématiques de risques répétés et d'éloignements itératifs. Ils sont essentiellement composés de personnels masculins.

Il nous est apparu opportun d'entreprendre un travail de recherche concernant la place du père en tant que combattant dans l'armée d'aujourd'hui, au sein même de ce type de régiment. Cela a donné lieu à une enquête de terrain, au sein d'un régiment de l'armée de Terre, puis d'un mémoire de recherche pour un Master 2 en anthropologie.

V. VAUTIER, médecin en chef, praticien certifié.

Correspondance : Madame le médecin en chef V. VAUTIER, Service de psychiatrie, HIA Sainte-Anne, BP 600 – 83800 Toulon Cedex 9.

Des entretiens portant sur le vécu de ces soldats et leurs représentations concernant la paternité nous ont paru la meilleure manière d'approcher le sujet (annexe 1). Évidemment nous nous sommes décalés de notre travail habituel de psychiatre. Cette recherche a été réalisée sur une population non clinique afin d'approfondir les représentations de ces hommes confrontés à la double contrainte du risque et de leur responsabilité de père. Il nous a semblé d'autant plus pertinent de tenter une telle approche que la famille, dans notre société occidentale actuelle, a subi des transformations profondes ces dernières années. Les familles de militaires ne sont pas imperméables à ces modifications, notamment en ce qui concerne la paternité.

Deux constats nous semblent flagrants dans notre activité de clinicienne auprès de militaires souffrant de troubles de l'adaptation et suivis à l'hôpital (population clinique cette fois) :

– le relâchement du sentiment d'appartenance au milieu militaire pour la plupart des familles de militaires. Leur culture et leur système de valeurs sont de plus en plus éloignés de l'institution ;

– le retentissement des missions sur les familles est plus marqué qu'autrefois.

Ces deux constats nous conduisent à penser que les rapports entre Famille et Armée se sont complexifiés. Elles semblent comme « en concurrence », ce qui provoque une mise en tension considérable du militaire, père de famille qui se retrouve partagé, écartelé, entre les attentes importantes de sa famille et les exigences de sa profession.

Les contraintes professionnelles se sont alourdies ces dix dernières années du fait de la mission en Afghanistan avec l'apparition de facteurs de stress atypiques. Au XX^{e} siècle, les conflits s'inscrivaient dans un antagonisme entre États puissants, aujourd'hui la guerre oppose une coalition de puissances alliées à des groupements considérés comme menaçants, polycentriques et segmentés. Dans ce contexte de guerres asymétriques, ces conflits représentent des enjeux stratégiques, diplomatiques et psychologiques nouveaux, qui mettent à rude épreuve les capacités d'adaptation. Les soldats sur le terrain subissent à la fois les conditions opérationnelles propres à ces missions mais aussi leurs retombées politico-médiatiques. Les familles ne sont plus épargnées comme auparavant. En raison d'une médiatisation de tous les instants, les soldats sont informés en permanence du climat international et politique dans lequel ils sont immergés.

L'enquête de terrain

Nous avons émis l'hypothèse de départ que les représentations sur la paternité sont chargées de stéréotypes concernant les rapports de genre. Dans cette hypothèse, l'armée serait un lieu qui ne connaîtrait pas les évolutions qui touchent le couple et la famille et serait imperméable aux débats qui animent le reste de la société.

Pour étudier ces représentations, l'étude de la littérature nous a semblé insuffisante (1-3). En effet la littérature militaire ne nous apporte qu'une vision partielle et essentialiste de la question, laissant le vécu de la paternité dans l'ombre (4, 5). On s'intéresse encore beaucoup à la « famille base arrière », c'est-à-dire aux femmes et aux enfants et à leurs capacités d'adaptation en cas d'absences répétées des pères militaires. Ces derniers doivent être préservés au maximum des questions éducatives, familiales et affectives durant le temps opérationnel. Ce clivage famille-temps opérationnel montre une vision asymétrique et traditionnelle qui récupère les stéréotypes concernant la division sexuelle des tâches (1, 6). Il en ressort qu'il existe deux entités distinctes aux yeux de la plupart des militaires, la « famille base-arrière » d'un côté, dont il faut s'occuper et préserver l'autonomie, et, de l'autre, le militaire qui doit se consacrer pleinement à sa mission.

Certains articles de psychologie (2, 4) se sont intéressés à la question de la parentalité en milieu militaire mais ils reprennent cette dichotomie en s'intéressant surtout aux conséquences psychiques des absences paternelles sur le développement des enfants en particulier. Parallèlement à cette vision cloisonnée qui laisse dans l'ombre le vécu des pères, la féminisation des armées a donné lieu à plusieurs publications dans le domaine de la psychologie. Une attention particulière est portée sur les contraintes qui pèsent sur les femmes militaires et sur les tensions identitaires qu'elles rencontrent (6, 7). Ce qui attire l'attention est qu'une femme puisse exercer à la fois une fonction guerrière et maternelle avec l'inquiétude que la fonction maternelle soit mal assurée et que les enfants en souffrent. La mise en tension des hommes entre le rôle paternel et le rôle professionnel est moins étudiée. La parentalité reste implicitement une activité spécifiquement féminine (8).

Pourtant dans notre pratique quotidienne de médecin militaire, confrontée à de nombreux troubles de l'adaptation et à des moments de crise chez les patients militaires, nous percevons de plus en plus une mise en tension identitaire en tant que père chez les hommes.

C'est pourquoi nous avons analysé, grâce à une enquête de terrain, les représentations de la paternité et la place des militaires dans leurs familles à travers leurs discours et leur vécu. Une approche comptable de la question n'aurait eu aucun intérêt car on sait que le temps consacré par le militaire à la vie familiale est faible. Cela renvoie aux données sociologiques dans le reste de la population concernant le temps passé par les pères auprès des enfants malgré les nouvelles représentations concernant la paternité. (9-11). Nous avons mené huit entretiens d'une heure dans un régiment de l'armée de Terre. Il s'agissait d'une population non clinique. Nous avons, pour cela, demandé toutes les autorisations nécessaires à notre hiérarchie.

En sociologie et anthropologie, les entretiens sont une des quatre formes de production de données avec « l'observation participante » (insertion prolongée de l'enquêteur dans le milieu de vie des enquêtes), les « procédés de recension » (données construites par des dispositifs d'observation ou de mesure) et la « collecte de sources écrites ». Les biais et les flous méthodologiques, principales failles de ces enquêtes de terrain, sont évidemment mis en avant et critiqués. Ces enquêtes peuvent faire preuve d'une grande rigueur qu'Olivier de Sardan appelle « rigueur du qualitatif » (12). Il explique que les chercheurs de terrain ne sont pas dupes des biais et qu'ils en tiennent compte dans la restitution de leurs résultats. Ces biais peuvent même faire l'objet d'études spécifiques. Il est vrai que la validité des enquêtes quantitatives est plus facilement vérifiable. Cependant les enquêtes de terrain et études quantitatives n'ont ni les mêmes objets d'étude ni les mêmes objectifs, elles sont complémentaires.

L'entretien oscille entre la consultation et le récit. Selon les objectifs recherchés, la consultation peut être privilégiée par rapport au récit et inversement. Les récits d'épisodes biographiques sont sollicités pour illustrer les thématiques de l'enquête. L'entretien est une interaction entre au moins deux personnes. La qualité et la richesse de l'information recueillie dépendent des compétences cognitives et réflexives de l'enquêteur et de l'enquêté. Le fait de se rapprocher le plus possible de la conversation, de l'échange spontané est une exigence méthodologique (12). Il est évident que l'enquêteur doit garder en tête un canevas de questions tout en laissant libre cours à l'échange informel. Cette pratique des entretiens au plus près des codes et de la conversation ouvre sur de nouvelles

questions et donnent à ces entretiens un caractère récursif. Olivier de Sardan explique qu'à l'inverse des questionnaires standardisés, « les entretiens permettent d'enrichir le questionnement de manière instantanée, ouvrant toujours sur de nouvelles perspectives d'études. Le chercheur n'a pas à rechercher à tout prix la vérité, il doit écouter, prendre au sérieux et tenir compte de l'intégralité du discours et de son univers de sens avant de conclure ou de critiquer ». Enfin, contrairement aux questionnaires standardisés, l'entretien est un procédé ouvert, tout le temps ré-interprétable, ré-exploitable et renouvelable.

En tant que médecin militaire, nous avions une posture particulière pour effectuer ces entretiens, à savoir un rôle d'*insider*, ce qui a représenté un avantage puisque le discours des militaires nous était familier. Les entretiens, naturellement empathiques, et le fait de partager une même culture institutionnelle nous a permis de détecter certains codes plus facilement, les termes spécifiquement militaires en l'occurrence. Cette posture d'*insider* ne devait pas nous faire perdre de vue notre objectif scientifique avec toute l'exigence nécessaire en termes de méthode, d'objectivité, et de définition d'un objet d'étude pertinent. Nous avons posé d'emblée le sujet de cette étude et ses objectifs comme totalement indépendants des besoins institutionnels. La démarche consistait à avoir un regard nouveau sur les problématiques adaptatives présentées par les jeunes militaires.

Les entretiens se sont déroulés dans un régiment d'infanterie. Les hommes interrogés sont des combattants. La plupart sont partis plusieurs fois en Afghanistan. Nous avons adressé un courrier au Chef de Corps pour lui présenter notre démarche et l'objectif de notre travail. Nous avons présenté notre projet de recherche à l'ensemble des commandants d'unité en insistant sur le caractère anonyme des entretiens. Il a été convenu en fin de réunion, que les entretiens auraient lieu le vendredi entre 8h et 12h, les volontaires devant prendre rendez-vous à l'infirmerie du régiment. Un bureau a été mis à ma disposition.

Les conditions pour participer à ces entretiens semi-structurés d'une durée d'une heure à une heure trente, étaient les suivantes : être volontaire, père de famille et concerné par les missions extérieures.

Notre étude n'a porté que sur les discours des militaires interviewés. Ni leurs compagnes ni leurs enfants n'ont été interrogés. Les enquêtés parlent volontiers du vécu de leurs compagnes et de leurs enfants et notre analyse s'est intéressée à leurs interprétations.

Qu'avons-nous repéré au fil des entretiens concernant les représentations sur la paternité chez ces militaires de tout grade, appartenant à des unités combattantes ?

La parentalité reste une pratique presque exclusivement féminine

Les premières minutes d'entretien ont été chaque fois particulièrement informatives concernant les représentations de la paternité. En effet, tous les militaires interrogés ont exprimé leur étonnement concernant la thématique de l'enquête. La majorité d'entre eux ont constaté qu'ils n'ont jamais réfléchi profondément à cette question et qu'ils n'en ont pas discuté entre collègues. La moitié des enquêtés nous a d'ailleurs encouragé à rencontrer plutôt leur compagne, estimant « plus naturel » qu'elle réponde elle-même à ce type de question.

En premier lieu nous avons constaté qu'en pratique, la parentalité se conjugue presque exclusivement au féminin. L'engagement professionnel est placé au-dessus de tout par les hommes interrogés. Il s'agit bien plus qu'un investissement professionnel puisque ce métier est vécu comme une véritable passion et concentre une grande partie de leur identité. Les enquêtés se définissent avant tout comme des militaires. Pour ceux qui vivent en couple, de leur point de vue, il est évident que leurs compagnes vivent cet engagement par procuration avec la même passion. Une minorité d'entre elles exercent encore un métier (souvent à temps partiel) même lorsque leur niveau d'étude est élevé, parfois plus élevé que leur compagnon.

Quels que soient l'âge, l'ancienneté dans l'institution, le niveau d'étude, la culture familiale d'origine ou le grade, le niveau d'engagement professionnel chez les enquêtés reste le même. L'organisation familiale est entièrement tournée vers l'engagement professionnel du militaire. Les enquêtés font souvent référence à la notion de « choix partagé par les deux conjoints », comme s'il s'agissait d'un contrat tacite. Cette notion est présente même lorsque les familles d'origine n'ont *a priori* aucune culture militaire.

Les femmes occupent un rôle central auprès des enfants, le rôle maternel est décrit comme un exercice quasi professionnel. Le rôle de la femme est d'être presque exclusivement une mère. Les systèmes de garde sont peu utilisés par ces familles. Lorsqu'une mère doit s'absenter elle fait appel à la solidarité des autres femmes de militaires pour assurer la continuité des soins auprès des enfants.

Un vécu parental douloureux et complexe chez les plus jeunes pères

On remarque une évolution des discours et un début de changement dans les pratiques et les représentations chez les enquêtés les plus jeunes, quel que soit leur grade. Chez ces tout-jeunes pères, on repère des idées plus égalitaires concernant les rapports de genre. Du côté des pratiques, elles ont changé y compris durant les temps opérationnels. Mais ces changements chez les plus jeunes restent ténus et totalement subordonnés aux obligations opérationnelles. D'ailleurs aucun de ces jeunes hommes n'a modifié son exercice professionnel ou n'a demandé un aménagement de postes après la naissance des enfants. De sorte qu'une mise en tension forte apparaît sur le plan identitaire avec des répercussions psychologiques et des possibles troubles de l'adaptation. On pourrait comparer ce phénomène à ce qui se passe dans le reste de la société où les discours et les idées évoluent plus rapidement que les pratiques. Les conséquences ne sont pas les mêmes en milieu militaire et posent des problèmes en terme d'adaptation et de disponibilité opérationnelle.

Les plus anciens ont un discours plus tranché, moins ambigu. Ils expriment ouvertement la nécessité d'une asymétrie dans la répartition des tâches.

L'asymétrie se renforce en cas de séparation conjugale

Après une séparation, le conflit de loyauté, la tension psychologique s'abaissent considérablement. Le militaire se fond d'autant plus facilement dans l'ambiance institutionnelle, porté par la cohésion de son groupe professionnel. Selon les observations réalisées dans cette étude, les tensions générées par la « double obligation » n'existent plus, les enfants vivant systématiquement chez leur mère qui reprennent d'autant moins une activité professionnelle, les pères ne les voyant plus qu'un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires, uniquement dans la mesure où l'armée les laissent disponibles. Le militaire se laisse dès lors absorber dans son identité de guerrier. L'institution prend une dimension familiale, le groupe des camarades est investi de manière encore plus forte au niveau affectif.

Dans le discours des militaires enquêtés, on voit que ce qui est optionnel pour les hommes est essentiel pour les femmes et qu'à l'inverse ce qui est optionnel pour les femmes est essentiel pour les hommes. Ainsi les activités d'éducation et de soins pour les enfants sont implicitement connotées comme féminines alors que l'investissement professionnel est considéré comme optionnel chez la femme. Si ces dernières choisissent l' « option de travailler », notamment après une séparation, c'est leur droit mais elles doivent en assumer toutes les contraintes. Le travail est connoté comme une activité typiquement masculine alors que le soin aux enfants est optionnel pour les hommes. Il l'est d'autant plus en cas de séparation.

Entre le temps de paix et le temps opérationnel : des transitions affectives de plus en plus complexes pour les jeunes pères de famille

Une autre caractéristique dans l'exercice de la paternité chez les militaires interrogés tient dans l'aspect séquentiel de cette pratique. Tantôt absent et totalement absorbé par son devoir militaire, tantôt présent auprès des enfants avec le souci de soulager la mère, voilà ce qui rythme la vie des militaires interrogés. Ils se placent comme des acteurs secondaires en ce qui concerne les tâches parentales. Il y a deux manières de se vivre père entre le temps de paix et le temps de guerre. Les plus jeunes pères se décrivent comme des « nouveaux pères » dans les moments où ils se rendent disponibles. Ils insistent tous sur leur proximité avec les enfants. Ils décrivent une paternité certes séquentielle, mais plus engagée, plus affective. Cet exercice de la nouvelle paternité reste un exercice « à la carte », totalement subordonné aux obligations professionnelles. Ainsi les plus jeunes nous ont fait part d'expériences de ruptures fortes à chacune des transitions entre-temps de paix et départs en OPEX. Ils passent d'une position de proximité importante avec les enfants à une situation d'absence quasi-totale. On perçoit chez ces jeunes pères une tension identitaire importante. Ils veulent montrer qu'ils sont capables d'être des pères modernes et engagés tout en restant des militaires exemplaires. Il y a de la culpabilité et de la souffrance dans le discours des plus jeunes, parfois une perte des repères ou « re-pères » (ou comment redevenir père malgré les absences).

Émergence d'un rôle parental à distance durant les missions

Ainsi nous avons constaté l'émergence d'un exercice paternel à distance durant les opérations extérieures. Sans le savoir, les plus jeunes pères ont décrit de nouvelles pratiques parentales à distance sans doute suscitées par cette culpabilité et cette volonté d'exercer un rôle de proximité. Ils insistent sur l'indispensable contact plurihebdomadaire avec la famille pendant les OPEX. Ainsi se crée et s'invente un exercice inédit de la « télé-paternité ». Cette nouvelle donne mériterait une étude à elle seule. Il s'agit d'un constat étonnant puisque c'est finalement grâce aux OPEX que les pratiques évoluent le plus. Cela suscite d'ailleurs de nombreuses interrogations de la part des enquêtés les plus anciens qui n'ont pas, eux, autant investi ce rôle à distance, le considérant souvent comme une menace à la disponibilité et à la bonne marche des opérations militaires. L'institution a peu de prise sur cette nouvelle forme de paternité. Les nouveaux moyens de communication mis à la disposition des militaires sur la plupart des théâtres d'opération et la médiatisation millimétrée des conflits modernes jouent sans doute un rôle majeur dans cette évolution.

Discussion

Ces nouveaux paramètres familiaux, cette évolution des pratiques parentales surtout à distance durant les OPEX, non maîtrisés par l'institution militaire, sont souvent perçus comme des facteurs de fragilisation du militaire sur le terrain.

Cette enquête, qui porte sur un petit échantillon, ouvre, selon nous, trois questions.

Comment l'institution peut-elle se positionner face aux évolutions des pratiques parentales à distance ? Les plans d'accompagnement au profit des familles (1) ont pour objectif implicite de mettre en place des substituts durant les OPEX. Il s'agit de maintenir le cloisonnement et l'autonomie entre les « pères-militaires » et les « familles-base arrière ».

Dans ces plans, celles-ci sont encouragées à communiquer entre elles sur leurs difficultés en lien avec la parentalité. Des rencontres régulières (repas, activités de loisir) sont organisées pour que ces familles se rencontrent. Elles peuvent renforcer leur solidarité et échanger sur les difficultés autour de l'absence des pères. Ces derniers doivent se sentir dégagés de ces questions. D'ailleurs tous nous ont confiés, au cours des entretiens, qu'ils ne parlaient jamais (entre hommes) de leurs difficultés à être pères et militaires. Les mères sont invitées à en parler tandis que les pères évitent le sujet.

Les plus jeunes pères expriment leurs difficultés à cloisonner les rôles, à laisser derrière eux les enjeux affectifs et parentaux. Ils parlent tous des attentes affectives fortes de la part de leurs jeunes compagnes. Lorsqu'ils rentrent de mission, ils doivent rapidement réinvestir leur rôle de père, proche des enfants et investi dans leur quotidien. Il y a donc beaucoup d'attentes de la part du reste de la famille au moment du retour. Cette transition est devenue complexe à plusieurs niveaux. Les entretiens ont montré à quel point il est facile d'engager la discussion sur ce thème malgré la réticence des premières minutes. Il paraît nécessaire aujourd'hui d'inclure les pères dans le débat qui anime l'institution militaire sur ses rapports avec les familles. Le père fait maintenant partie intégrante du dispositif parental avec l'idée d'une répartition plus égalitaire des tâches au sein des couples modernes.

Doit-on se pencher avec plus d'attention sur cette parentalité à distance en consacrant, par exemple, des enquêtes de terrain sur le sujet ? Il nous semble que des enquêtes de terrain pourraient être menées durant les OPEX sur les pratiques parentales à distance et leurs conséquences sur la disponibilité opérationnelle des hommes.

Comment améliorer la qualité de la relation de ces pères à leurs enfants tout en préservant au maximum leur capacité opérationnelle ? C'est un des enjeux majeurs des prochaines années.

Conclusion

L'évolution des pratiques parentales est peu étudiée par l'institution militaire. Elle est parfois perçue comme un facteur de fragilisation du soldat sur le terrain. Il persiste une vision traditionnelle de la famille en tant que système scindé en deux parties qui se doivent d'être autonome l'une à l'égard de l'autre. L'armée, les militaires, sont perméables aux évolutions sociologiques concernant la famille et la répartition des rôles hommes/femmes. Il existe une percée nette, sans doute tardive, des nouvelles caractéristiques familiales avec des conséquences en termes de vécu et d'adaptation pour les jeunes hommes. Ces derniers témoignent de leur isolement face à ces difficultés à l'occasion de cette enquête. Ces tensions entre rôle paternel et engagement professionnel semblent encore considérées comme une faiblesse. Ils n'osent pas en perler entre eux. Pour éviter une mise en tension trop importante du militaire en OPEX, l'institution tente de mettre en place des aides, des prothèses qui récupèrent souvent des stéréotypes de genre.

L'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêt avec des données citées dans cet article.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Bouillaud G. Le soutien psychosocial des familles dans l'armée de Terre française ; CR de réunion RTO-MP-HFM-134 ; 2006.
2. Delage M. Enfants de marins et absences du père : un problème. Médecine et Armées 2001 ; 20 : 171-8.
3. Delage M. Vie du marin et sa famille. Médecine et Armées 1999 ; 27 : 1.
4. Delage M. La parentification des enfants. Médecine et Armées 2002 ; 30 : 2.
5. Delage M. Vie de couple et présences du marin. Médecine et Armées 2000 ; 28 : 1.
6. Colas MD. Être mère et opérationnelle. Inflexions 2011 ; 17 : 70-81.
7. Givre PJ. La mixité dans un bataillon alpin. Inflexions 2011 ; 17 : 65-9.
8. Entretien avec Françoise Héritier. Entre Culture et Nature. Inflexions 2011 ; 17:19-29.
9. Verjus A. La paternité au fil de l'histoire. Informations sociales 2013 ; 176.
10. Vogel M. Introduction sur le travail parental : représentations et pratiques. Informations sociales 2009:154.
11. Martial, A. Des pères absents au père quotidien : représentations et discours sur la paternité dans l'après divorce. Informations sociales 2013:176.
12. Olivier de Sardan JP. L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants. Éditeur : LASDEL (Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement local). Études et travaux n° 13. Octobre 2003.

Guide d'entretien

Tous les militaires concernés par les opérations extérieures et pères de famille peuvent se porter volontaires, quelle que soit leur situation familiale. Ces entretiens sont totalement anonymes.

OBJECTIFS :

Étudier le vécu des pères de famille confrontés aux opérations extérieures (OPEX).

Étudier l'impact des OPEX sur l'organisation familiale.

Projet de recherche visant à évaluer le vécu des pères militaires confrontés aux contraintes des opérations extérieures.

DÉROULEMENT :

Entretiens individuels, anonymes, sur la base du volontariat.

Entretiens informels d'une heure environ.

L'enquêteur vous demandera l'autorisation d'enregistrer l'entretien, votre nom de famille ne sera pas relevé.

THÈMES ABORDÉS AU COURS DES ENTRETIENS :

Biographie :

Âge

Parcours scolaire

Configuration familiale d'origine

Données professionnelles :

Motivations à l'engagement

Fonction

Ancienneté dans l'institution

Nombre, durée et destinations des missions extérieures

Données familiales :

Configuration familiale actuelle

Profession du conjoint

Nombre d'enfants

Recompositions familiales éventuelles

Relations avec la famille élargie

Impact de l'OPEX sur l'organisation familiale :

Concernant l'organisation en métropole :

Mode de garde des enfants

Intervention de la famille élargie

Impact sur la profession et les loisirs du conjoint resté en métropole

Impact sur la scolarité et les loisirs des enfants

Impact sur la santé du conjoint et des enfants

Concernant le militaire en OPEX :

Communication avec la famille pendant l'OPEX (modalité, fréquence)

Impact de cette relation à distance sur la disponibilité du militaire et impact des médias